

Fête de la présentation
Journée de la vie consacrée
Évêché – 2 février 2023
Mgr Jean-Luc Garin

Frères et sœurs,
Chers amis,

L'évangile d'aujourd'hui nous donne l'exemple de cinq personnes consacrées au Seigneur. Cinq personnes, trois générations différentes :

La première génération, avec le vieillard Syméon, et la prophétesse Anne, âgée de 84 ans ; la seconde, avec le couple de Marie et Joseph ; la troisième avec l'enfant Jésus. Aujourd'hui au Temple, « *jeunes et vieux se réjouissent ensemble* » (Jr 31,13), comme nous le faisons aujourd'hui en cette chapelle du Saint-Esprit.

Puisque nous célébrons aujourd'hui dans la « chapelle du Saint-Esprit », je voudrais méditer sur cet aspect. Syméon, un homme conduit par l'Esprit. L'an prochain, nous pourrions réfléchir sur la figure de la prophétesse Anne, l'année suivante, sur Marie, Joseph et le nouveau-né, etc.

L'évangile mentionne trois fois la présence de l'Esprit-Saint. C'est un vieux réflexe exégétique : lorsqu'un élément est signalé trois fois en quelques versets, c'est que c'est particulièrement important. La bible n'emploie jamais un mot pour un autre et, au prix du parchemin à l'époque, on allait à l'économie. C'est donc que l'Esprit-Saint est très important :

- L'Esprit repose sur Syméon,
- il lui a révélé qu'il verrait le Messie,
- il le pousse à aller au Temple au moment où Jésus et ses parents y sont.

On peut discerner plusieurs fruits de la présence de l'Esprit-Saint dans la vie de Syméon :

L'Esprit-Saint donne à Syméon de cultiver l'espérance sans se décourager.

Voici un homme qui était en attente, et son attente ne sera pas déçue ! Il attendait la consolation d'Israël... Cette expression renvoie au 2nd livre d'Isaïe qui commence par ces mots « *consolez, consolez mon Peuple* » (Is 40,1). Il n'est pas dans la lamentation ou l'aigreur ou la nostalgie du passé. Il est dans une attente paisible et confiante. Ces yeux étaient attentifs à scruter les signes des temps, le moment où Dieu allait tenir la promesse qui lui avait été faite.

L'Esprit-Saint le met en mouvement, au moment opportun pour se rendre au Temple. L'attente de Syméon n'est pas une attente passive, statique, à la manière du bouddhisme. C'est une « attente attentionnée » aux mouvements du cœur, au mouvances (c'est le cas de le dire) de l'Esprit-Saint.

L'Esprit-Saint donne à Syméon de reconnaître Jésus comme la lumière des Nations. Comme à Noël, il y a quelque chose de paradoxal : reconnaître la puissance de Dieu, la force de son salut et la lumière des Nations dans un petit enfant de 40 jours blotti dans les bras de sa mère, c'est inouï. Mais cette manière de faire est la pédagogie même de Dieu. La toute-puissance de Dieu se donne à voir dans la fragilité, la précarité de cet enfant ! Syméon avait bien besoin de l'Esprit-Saint, car on aurait pu imaginer qu'un sauveur du monde en mette plein la vue, manifeste sa toute-puissance avec force et fracas ! On aurait pu s'attendre à ce que la lumière des Nations soit une lumière aveuglante. Mais c'est tout l'inverse, la lumière des Nations se donne à nous comme la flamme vacillante des cierges que nous avons tenus dans nos mains. Une flamme simple et fragile, que nous nous sommes transmise.

L'Esprit-Saint donne à Syméon de préparer Marie au mystère de la Croix. Heureusement qu'il est là, notre Syméon. Il complète d'une certaine manière les paroles de l'ange Gabriel ! Ce dernier n'avait-il pas dit à Marie : ton fils sera grand ! il sera Fils du Très-Haut ! Il siégera sur le trône de David ! son règne n'aura pas de fin ! On serait tenté de demander à l'ange Gabriel s'il n'a pas oublié un petit détail... Mais non, l'Esprit-Saint vient compléter l'initiation de Marie en la préparant à rencontrer dans sa vie le mystère de la Croix, en lui disant qu'un glaive de douleur transpercerait son cœur. C'est aussi un mystère que nous rencontrons dans notre vie.

Enfin, l'Esprit-Saint donne à Syméon la grâce de pouvoir **s'abandonner avec confiance dans les mains de Dieu**. Syméon peut partir en paix, selon la Parole du Seigneur. C'est cette même grâce d'abandon, de remise de soi confiante dans les mains du Père que nous demandons chaque soir que Dieu fait, dans l'office des Complies, en chantant le cantique de Syméon. Puissions-nous faire un jour (pas trop vite) notre grand passage en chantant ce Cantique ! « Tu peux laisser ton serviteur partir en paix, mes yeux ont vu ton salut ! ».

Frères et sœurs,

Ces dons de l'Esprit-Saint, communiqués à Syméon sont ceux qui nous font vivre dans notre vie consacrée. Ce sont ceux qui animaient la Congrégation des sœurs du Saint-Esprit qui fête aujourd'hui les 20 ans de la fusion entre les sœurs du Saint-Esprit du Jura et celle de Saint-Brieuc ! Cette théologie de l'Esprit-Saint est dans l'architecture de la maison : une chapelle à l'étage, comme une chambre haute, le vitrail du Saint-Esprit, les rayons qui jaillissent du ciel, les trois autres représentations de l'Esprit-Saint qui se trouvent dans la maison, et dans cette chapelle, l'enfant Jésus qui se trouve dans les bras de Marie, tient aussi dans ses mains la colombe de l'Esprit-Saint. C'est cette spiritualité qui anime aussi tous ceux qui travaillent à l'évêché et qui sont heureux de vous accueillir aujourd'hui !

Alors, comme Syméon, laissons-nous conduire par l'Esprit !